

départ pour Agde avait lieu à pied, il pouvait encore y avoir des doutes et les soldats partirent, se réservant pour la plupart de ne pas partir d'Agde alors qu'on n'aurait plus un prétexte à leur servir.

A Agde, en apprenant cet ordre, on eut l'espoir que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons refuseraient de quitter Béziers. Un soldat alla à Vias, village situé à 4 kilomètres d'Agde, pour provoquer, par l'intermédiaire du comité viticole, une manifestation sur le passage du 17<sup>e</sup>, au cas où il partirait de Béziers, dans le but de contribuer à ébranler le moral des soldats.

La population de Béziers voyant partir les soldats du Midi et ne pouvant comme eux se réserver de s'insurger plus tard, fit une belle manifestation pour empêcher ce départ: 10.000 personnes étaient massées à 11 heures du soir devant la caserne et la tête de la colonne devant cette manifestation, dut se replier et rentrer. La gendarmerie à cheval fut chargée de débayer les avenues pendant que les soldats attendaient dans une assez grande surexcitation, tandis que les officiers s'efforçaient de les tranquilliser, en leur assurant qu'on n'allait qu'à Agde.

Vers 2 heures du matin, après force charges et bagarres, la route étant dégagée, la colonne repartit et défila encadrée de gendarmes. Au passage à Vias la population était massée sur la route, acclamant le 100<sup>e</sup> et invitant les soldats du 17<sup>e</sup> à imiter ceux de ce régiment. Suivant l'usage adopté dans les meetings viticoles, ce conseil s'étalait en grosses lettres sur des pancartes. L'arrivée à Agde qui devait avoir lieu à 5 heures n'eut lieu qu'à 8 heures. Les soldats d'Agde, voyant que leurs camarades de Béziers n'arrivaient pas se réjouissaient déjà à la pensée qu'ils avaient dû se révolter. Ils éprouvèrent un profond désappointement quand vers 8 heures ils entendirent les clairons des deuxième et troisième bataillons traverser la ville.

Ce désappointement devint presque de l'indignation et du découragement quand ils apprirent que leurs camarades étaient partis malgré l'imposante manifestation de la population. Comment se révolteraient-ils seuls dans une petite ville de 9.000 habitants alors qu'eux ne l'avaient pas fait à Béziers aidés de 10.000 civils ? Cependant, après avoir pris contact et avoir entendu leurs explications, le courage revint et on fut même très heureux de constater qu'à Agde, comme à Béziers, l'état d'esprit était le même. On sentait que l'instant décisif approchait, il fallait redoubler de propagande et se tenir prêts.

Le jour même de l'arrivée des bataillons de Béziers arriva l'ordre de libérer les réservistes alors qu'ils avaient encore trois jours à faire. Cette nouvelle fut bien accueillie ; elle était la preuve que les tirs de combat n'étaient qu'un prétexte et que le départ du régiment était imminent. Ce fut sans regret que les militants de l'active virent partir les réservistes. A part quelques-uns, après avoir donné au début de leur période l'exemple de l'indiscipline, ils n'aspiraient qu'à être libérés et ne souhaitaient pas « d'historiques ». Ceux de l'active, plus longs à entrer dans le mouvement, étaient maintenant plus ardents et plus résolus.

Le 20 au matin, tandis que les derniers réservistes quittaient la caserne en tenue civile, les journaux y apportaient les nouvelles des fusillades qui s'étaient produites à Narbonne la veille.